

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SEMIOLOGIQUES

sous la direction de M. Jean-Blaise GRIZE

Peut-on définir l'argumentation ?

par **Christiane Gilliéron**
et **Claire-Lise Bonnet, Genève**

No 11 - Avril 1971

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
Centre de Recherches Semiológicas
Château de la Cluse

Archives

ERRATA

- p. 10 ligne 1 faussées/fausses
- p. 14 16 comme/commune
- p. 18 3 que
- p. 19 17 à/de
- p. 26 12 (2)/(1)
- p. 30 18 du discours
est cette fermeture; pratique qui...
- p. 33 31-32 et probléma-
tique de l'argumentation sont apparues
conjointement à l'aube de notre civi-
lisation. L'argumentation serait-elle.
- p. 34 3 viennent/visent
- p. 37 note (1)

Voir: Vignaux G. Introduction au Cahier No 2
du CdRS, Neuchâtel, février 1970.

Zaslowsky D. Exposé au séminaire sur
l'argumentation, 18.1.1969.

PEUT-ON DEFINIR L'ARGUMENTATION ?

par Christiane GILLIERON et
Claire-Lise BONNET, Genève

<u>Sommaire:</u>	<u>page</u>
I. <u>Position du problème</u>	2
II. <u>Expérience</u>	5
2.1) Matériel	5
2.2) Technique	5
2.3) Population	6
III. <u>Analyse quantitative</u>	8
3.1) Différences entre groupes	8
3.2) Effets d'ordre	10
3.3) Hiérarchie	11
IV. <u>Analyse qualitative I</u>	15
4.1) Catégorie "naïve"	16
4.2) Les rattrapages	19
4.3) Catégorie C	23
4.4) Les prises de conscience	25
4.5) Conclusions de l'analyse qualitative	28
V. <u>Analyse qualitative II</u>	33
5.1) Classification des critères des sujets	33
5.2) Comparaison avec les critères des publications du Centre	38
5.3) Conclusions	44
ANNEXE I: Description du matériel	50
ANNEXE II: Tableau général des résultats	55

Note liminaire

Le présent travail constitue une tentative originale: montrer expérimentalement que nos recherches sur l'argumentation reposent sur des bases qui ne se distinguent guère des hypothèses implicites les plus naïves que chacun est amené à faire sur le sujet.

Lorsque, il y a un an et demi, nous avons commencé nos recherches sur l'argumentation, notre premier soin avait été de nous efforcer à cerner notre objet. Nous nous sommes naturellement aidés pour cela des réflexions de nos prédécesseurs (Aristote, Ch. Perelman) et nous avons tenté, à maintes reprises, d'explicitier quelques-unes des conditions qui paraissaient nécessaires à caractériser le genre. Il est vrai que les conditions suffisantes nous échappent encore et que nous sommes en conséquence à la merci de nos hypothèses ainsi qu'il en va chaque fois que l'on n'est pas entièrement fixé sur la nature de l'objet que l'on cherche. Christiane Gilliéron et Claire-Lise Bonnet se sont proposé de révéler ces présupposés.

Je ne puis dire si l'expérience qu'elles ont conduite répond aux critères en usage et ce n'est pas ici le plus important. Les problèmes de méthode qu'elles soulèvent, les critiques qu'elles nous adressent importent bien davantage à notre recherche. C'est la raison pour laquelle, je ne tente ni de répliquer à certaines citations par d'autres, ni de justifier quelques-uns de nos choix, toujours provisoires d'ailleurs. Le problème fondamental de constituer un cadre théorique qui permette tout à la fois une analyse des discours et une expérimentation n'a pas à être étudié: il faut le résoudre. Je ne doute pas que ce travail, même s'il égratigne nos susceptibilités, n'y contribue par la mise en garde qu'il contient.

Jean-Blaise GRIZE
Avril 1971

I. Position du problème

Au cours du séminaire sur l'argumentation, nous avons eu l'impression constante de nous trouver en face de problèmes psychologiques. Pourquoi semblait-il alors si difficile de définir et de faire démarrer une expérience consistante? Il nous est bientôt apparu que cela tenait à tous les présupposés théoriques, qui à défaut de véritable cadre théorique, dirigeaient implicitement les démarches et les discussions. La première tâche que nous nous sommes fixée a donc été d'essayer de débrouiller ces présupposés - cette théorie implicite - et de faire une expérience pour mieux les mettre en évidence.

Il nous semble impossible de ne pas mettre en évidence le rôle de ces "idées", impossible non seulement parce que ce sont elles qui dirigent la recherche, mais aussi parce qu'elles la bloquent: elles sont en effet d'autant plus difficiles à éliminer qu'elles ne sont pas reconnues comme telles.

Nous sommes encore effectivement à une période de démarrage. Mais cela revient-il à dire à une étape qui consiste à "chercher des hypothèses"? Il nous semble que même à ces débuts, tous les essais que nous pourrons faire seront déterminés par les choix épistémologiques implicites qui guident même les premiers pas. Et les "hypothèses" que nous cherchons, nous les trouverons après avoir regardé, tâté et soupesé des objets qui ont été choisis directement en fonction de nos idées préconçues. Et si les "hypothèses" que nous cherchons sont celles qui étaient implicitement au départ, les recherches que nous pourrons faire risquent fort de les confirmer...

Entendons-nous : les idées préconçues nous semblent indispensables à toute recherche. Comme nos maîtres, nous ne croyons pas à l'induction. Mais il s'agit de pouvoir en

discuter.

Notre hypothèse la plus générale est qu'il est impossible de parler d'argumentation sans se référer à une théorie générale de la communication. En l'absence de cette théorie, toute tentative pour définir l'argumentation ne pourra pas dépasser le niveau "naïf" et ne pourra en aucun cas s'assortir de critères fixes et opérationnels.

Si nous essayons de particulariser cette idée, on arrive aux hypothèses suivantes :

H1. Il n'est actuellement pas possible de définir des axes qui iraient du moins argumentatif au plus argumentatif.

et, si on prend un axe logique, du démonstratif à l'argumentatif.

H2. Il n'est pas possible de se fixer des critères constants pour définir un objet comme argumentatif.

Hypothèses expérimentales

Ces impossibilités devraient se traduire, dans notre situation expérimentale, par des comportements spécifiques. Si nous donnons à un sujet une série de textes, de photos, de signaux, en lui demandant de les définir comme argumentatifs ou pas, cela suppose qu'il a des critères pour juger ces signaux. Deux cas peuvent se présenter :

1) Ces critères sont implicites et ils sont multiples (H1).

Nous supposons qu'en cours d'expérience, le sujet en prend peu à peu conscience et qu'il essaie d'être cohérent. Autrement dit, il va à un certain moment se fixer un critère particulier, d'où un changement qualitatif dans le type de justifications qu'il donne et un changement quantitatif, ce critère fixe le poussant à considérer comme argumentatif des objets qu'auparavant il n'aurait pas classés comme tels.

2) Le sujet se fixe un critère explicite. Il va alors de trouver à plusieurs reprises dans une situation inconfortable, certains signaux lui paraissant naïvement argumentatifs,

mais ne répondant pas à son critère explicite, ou au contraire ne lui paraissant pas argumentatifs, mais répondant à son critère. Alors, ou il va conserver ce critère, mais avec un malaise croissant qui se traduira par des hésitations, par des justifications contradictoires, par l'absence de justifications ou par des jugements contradictoires, ou il va retomber dans les critères naïfs qu'il voulait éviter. On retrouvera donc, chez certains sujets, un tournant qualitatif et quantitatif, alors que chez d'autres, la rigidité du critère va conduire à des jugements aberrants par rapport au groupe, ou non consistants par rapport aux réponses mêmes du sujet.

Dans les deux cas, les effets d'ordres seront très importants, et on ne pourra pas hiérarchiser les réponses.

II. Expérience

2.1) Matériel

30 cartons où sont collés, dessinés ou écrits divers textes, images, photos (voir annexe I).

On peut faire une distinction entre deux groupes de stimuli. Le premier consiste en textes découpés dans des journaux, livres ou revues, en photos ou annonces dont la provenance est immédiatement identifiable et dont on peut penser qu'ils sont d'abord classés en tant que signaux. La deuxième catégorie consiste en textes écrits à la main et en dessins "home made", et, comme tels, la forme sous laquelle ils sont présentés ne permet pas immédiatement de les identifier comme signaux.

La différence nous paraît très importante et les sujets ont d'ailleurs réagi très différemment à ces deux types d'objets. Une recherche particulière vaudrait la peine d'être faite à ce propos. Il semble que si tous les textes avaient été réécrits à la machine de manière impersonnelle et que toutes les images avaient été redessinées dans le même style, les résultats auraient été très différents.

2.2) Technique

a) Dans une première partie, on présentait au sujet les 30 cartons, empilés dans un ordre déterminé, au hasard, en lui demandant d'en prendre rapidement connaissance et de les classer. On ne donnait pas de critère de classement, mais on précisait, si le sujet le demandait, qu'il fallait plutôt se centrer sur le contenu que sur la forme. Cette première partie était avant tout destinée à habituer le sujet à l'expérience, et à lui donner une idée du matériel.

b) On présentait ensuite les mêmes cartons, dans un ordre différent, mais également déterminé, au hasard, en lui demandant de dire, pour chacun d'eux s'il y trouvait de l'argumentation, si on pouvait le classer comme argumentatif. La consigne était volontairement vague, mais on ne disait pas au sujet qu'il pouvait répondre autre chose que oui ou non. Toutes les réponses "Je ne sais pas", "Oui et non", "Ca dépend", etc., ne répondaient donc pas strictement à la consigne, qui était de classer en "argumentation" et "pas d'argumentation".

On reprenait ensuite les cartons dans le même ordre en demandant pour chacun une justification et des explications sur les réponses données.

Il faut remarquer que pour des questions de temps, certains sujets ont justifié leurs réponses au fur et à mesure.

Les réponses étaient enregistrées au magnétophone, tandis qu'un secrétaire prenait le protocole. Le temps était libre. Il a varié entre 25 et 75 minutes.

2.3) Population

19 sujets universitaires, (étudiants, assistants ou professeurs), de Neuchâtel et de Genève.

Nous avons choisi deux variables indépendantes, la première (chiffres romains) étant la participation au séminaire sur l'argumentation et la deuxième (L, M, E) le type de formation. Pour cette deuxième variable, la délimitation des différentes classes est plus difficile, d'une part parce que choisir la faculté d'immatriculation est arbitraire et, qu'à l'intérieur d'une même faculté, les directions sont multiples, d'autre part, parce que les sujets de tous les groupes participent à des réunions interdisciplinaires (CdRS, CIEG) et présentent un éventail assez large d'intérêts marginaux par rapport à leur curriculum académique.

La troisième variable, neutralisée, est l'ordre de passation de la série de signaux. Les 3 ordres ont été déterminés au hasard

Ordre A	Ordre B	Ordre C
25,1,5,19,21,	25,24,18,30,21,	3,26,19,16,9,
11,4,28,29,16,	23, 20,10,28,2,	13,27,21,25,11,
8,12,30,3,9,	6,12,12,5,15,	11,14,23,8,7,
27,14,23,22,6,	29,13,1,4,22,	24,1,12,20,4,
24,20,2,7,18,	3,19,27,17,16,	18,10,5,28,22,
13,10,2,17,15.	14,26,8,9,7.	17,15,29,30,2.

On a construit le plan en carré latin suivant (tableau I)

On remarque que malheureusement, le nombre de sujets par case n'est pas partout le même, certains groupes étant épuisés très rapidement. D'autre part, la longueur de l'expérimentation nous a aussi limités, d'où les fréquences très basses.

Formation	LETTRES	MATH.	Sc. HUMAINES EXPERIMENTALES
Participant au séminaire sur l'arg.	L	M	E
Régulièrement depuis plus d'une année	A 3	C 2	B 3
Quelqufois, depuis moins d'une année	C 2	B 1	A 2
Jamais	B 1	A 2	C 3

Tableau I

III. Analyse quantitative

3.1) Différences entre groupes

Nous avons établi le tableau général des réponses pour chaque groupe I, II, III, et L, M, E et A,B,C, (voir annexe II). On y trouve, pour chacun des signaux, les fréquences des réponses + (argumentation), - (pas d'argumentation) et o (Je ne sais pas, oui et non, ça dépend, je ne me rappelle plus). Pour les sujets ayant varié dans leur jugement (par exemple, disant "argumentation" dans la première phase et déclarant "non argumentatif" au moment de la justification), nous avons tenu compte de la deuxième réponse.

Les fréquences étant très basses, toute analyse quantitative était malheureusement impossible en prenant chaque item séparément. Nous avons donc procédé grossièrement en comparant les groupes d'après les sommes de fréquences de réponses +, -, o, sur l'ensemble de l'épreuve.

Les prévisions expérimentales étaient les suivantes :

Groupes L, M, E. Les expérimentalistes auront plus tendance que les autres groupes à se fixer des critères, même en début d'expérience, et donneront donc plus de réponses + que les autres. D'autre part, leur formation les habituant à travailler avec des concepts opérationnels, ils hésiteront moins devant l'arbitraire et donneront moins de réponses o.

Les mathématiciens se situeront à mi-chemin entre expérimentalistes et littéraires, ces derniers donnant le maximum de réponses o, et le minimum de réponses +, ceci à cause de la période de "démarrage", où ils répondront plutôt en fonction de critères "naïfs" implicites.

Groupes I, II, III. Le groupe III doit se rapprocher du groupe E par sa tendance à se fixer des critères, donc par la fréquence élevée de réponses +. Par contre, on peut s'attendre à des conflits très importants en phase médiane,

d'où de nombreuses réponses o. Le groupe I sera moins constant que le groupe III, donc moins de réponses +, par contre, la phase de réveil risque d'être moins brutale et traumatisante pour le groupe I, d'où un nombre plus faible de réponses o.

Groupes A, B, C. Les trois ordres ayant été déterminés au hasard et le plan en carré latin permettant de neutraliser les deux variables dont on ne s'occupe pas, on s'attend à une distribution aléatoire des réponses +, -, o.

Résultats

Groupes L, M, E.

	L n=6	M n=5	E n=8
+	93	83	155
o	20	10	9
-	67	57	76

Les différences sont significatives et vont dans le sens prévu

Tableau II $\chi^2_4 = 12,8 \quad p < .02$

Groupes I, II, III.

	I n=6	II n=5	III n=8
+	92	82	157
o	8	8	23
-	80	60	60

Tableau III $\chi^2_4 = 21,2 \quad p < .001$

La différence est très significative et va dans le sens prévu.

Groupes A, B, C.

	A	B	C
+	122	102	107
o	15	7	17
-	73	41	86

Tableau IV $\chi^2_4 = 10,4$ $p < .05$

La différence est significative. Il semble donc que le hasard n'aie pas bien fait les choses. Mais en regardant les tableaux de plus près, nous voyons que les différences relatives à la liste B peuvent s'expliquer par un mauvais balancement des autres variables, qui ne seraient donc pas neutralisées (un seul sujet L I, un sujet M II, trois sujets E III). En guise de contrôle, nous avons supprimé la liste B et calculé un χ^2 sur les colonnes A et B. Il est de 2,21, $p > .25$.

3.2) Effets d'ordre

Nous avons prévu un effet d'ordre, qui devait se manifester par une différence de fréquences de réponses +, -, o, sur l'ensemble du groupe, et entre le début, le milieu et la fin de l'expérience. Nous avons donc introduit une coupure arbitraire en groupant les 10 premiers signaux présentés (phase neutre), les dix du milieu (phase aiguë) et les dix derniers (phase de stabilisation). On trouve :

	1-10	11-20	21-30
+	113	96	122
o	10	21	8
-	67	73	60

Tableau V $\chi^2_4 = 12,6$ $p < .02$

Si on prend les groupes en particulier, il est plus difficile de prévoir les résultats et cela à cause de l'interaction probable entre les facteurs I II III et L M E. Pour les sujets du groupe III, nous avions prévu en effet deux types de réponses différents, qui sont probablement aussi fonction de la formation des sujets, donc du facteur L M E. Prenons par exemple un sujet L III. Comme L, il aura tendance à passer par une phase de crise, et comme III à se fixer un critère. Le résultat risque d'être original et c'est cette originalité que nous ne pouvons contrôler, le plan expérimental utilisé ne le permettant pas. Il aurait fallu supprimer la variable "ordre des items", ce que nous ne voulions pas, puisque nous nous intéressions aussi aux stimuli comme tels. Par acquis de conscience, nous avons calculé un chi carré sur les groupes.

L	$\chi^2_4 = 8,4$	$p > .10$
M	$= 4,9$	$p > .25$
E	$= 7.$	$p > .2$
I	$= 4,6$	$p > .25$
II	$= 13,4$	$p < .01$
III	$= 9.$	$p < .05$

Dans les groupes II et III, les effets d'ordre semblent se manifester indépendamment du facteur L M E ce qui pourrait s'interpréter comme le résultat du conflit entre le désir d'être constant et la prise de conscience de l'arbitraire de ses propres critères.

3.3) Hiérarchie

Restait à voir si malgré tout, on ne pouvait pas considérer que certains stimuli étaient plus argumentatifs que d'autres. Pour cela, nous avons "bricolé" une analyse hiérarchique. Nous précisons bien qu'il s'agit de bricolage, aucune des conditions d'emploi n'étant remplie :

Nb de sujets < nb d'items.

Classement non dichotomique

On postule une pluridimensionnalité.

Le tableau des fréquences des réponses +, -, o est donné ci-dessous.

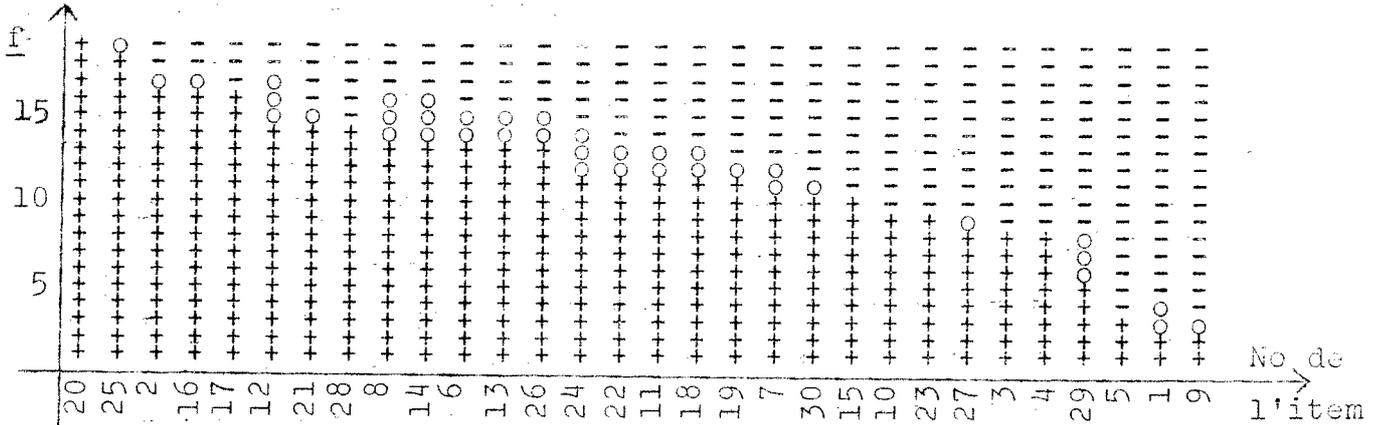


Tableau VI

Si on pouvait définir l'argumentation unidimensionnellement, on devrait trouver que tout item qui est classé + par un sujet qui donne n réponses +, est également classé + par un sujet qui donne n + i réponses +. Cela revient à dire qu'il y a des sujets qui sont "larges" et classent tout comme "argumentatif", d'autres qui sont stricts et donnent très peu de réponses "argumentation", mais qu'on est sûr que ceux qui sont stricts ne donneront pas comme réponses + celles que n'admettrait pas un sujet large, et qu'un sujet généreux ne refuse pas la qualité "argumentatif" à un item classé comme tel par son confrère plus étroit.

les ordres trouvés est très basse :

r_s entre ordre I et ordre III : . 21

r_s entre ordre L et ordre E : . 51

3.4) Conclusions

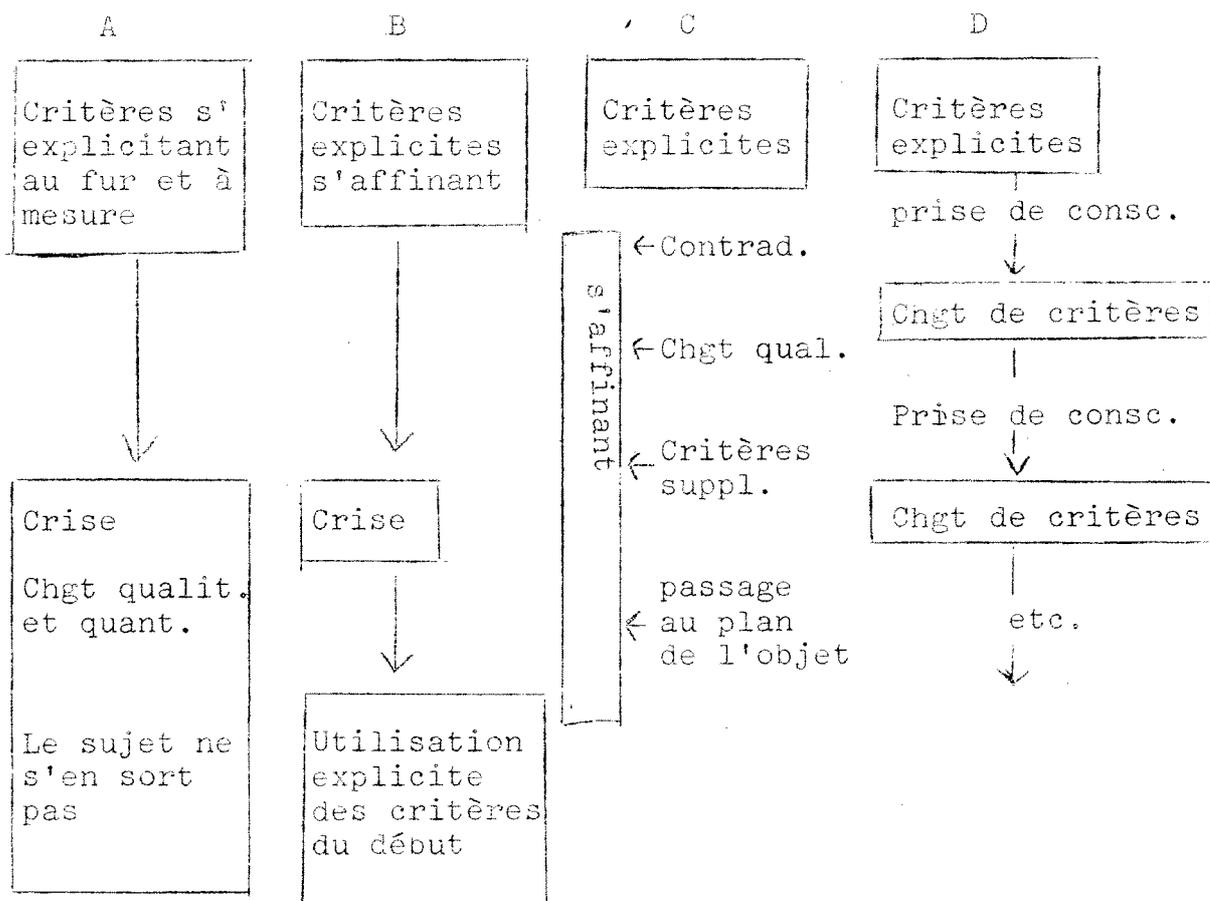
Ce qui semble ressortir avec le plus d'évidence, ce n'est pas l'homogénéité des réponses, même à l'intérieur d'un groupe, mais les tendances différentes entre les groupes. Les différences les plus marquées se situent entre le groupe I et le groupe III et on remarque que le groupe II est plus proche du groupe III que du groupe I. Autrement dit, il semble que le fait de travailler dans le cadre du séminaire sur l'argumentation a une influence assez rapide sur les sujets. Par contre, les différences entre L, M, et E sont, quoique significatives, moins importantes que ce qu'on aurait pu attendre. Cela tient au fait qu'il était difficile de trouver dans notre population des mathématiciens purs ou des littéraires purs, l'ensemble des sujets se caractérisant par des intérêts pluridisciplinaires (séminaire sur l'argumentation, centre d'épistémologie).

Une analyse quantitative au niveau des items n'était guère possible, vu les fréquences très basses sur lesquelles nous pouvions travailler. Il nous a paru tout de même intéressant de relever les items qui semblaient les plus discriminatifs pour les groupes et cela sur la base de deux critères: les fréquences brutes de réponses pour chaque groupe et le nombre de rangs de décalage entre les ordres par l'analyse hiérarchique. On trouve :

Items	groupes	fréquences + (o) -	Rangs de décalage
15 (Démonstration)	I-III	2-6 # 6-0	25.5
23 conduite de tromperie chez les oiseaux	I-III	3-5 # 5-1	18.5
19 Travail à domicile	I-III	7-1-0 # 2-0-4	17
18 Roman-photo	I-III	6-2-0 # 2-0-4	
14 "Evitez-cela"	I-III		19
14 " " "	L-E	6-1-1 # 1-0-5	18.5
22 Poule	L-E	7-1-0 # 2-1-3	19
5 RostPopovitch	M-E	0-5 # 5-3	
4 Horoscope	M-E	0-5 # 6-2	

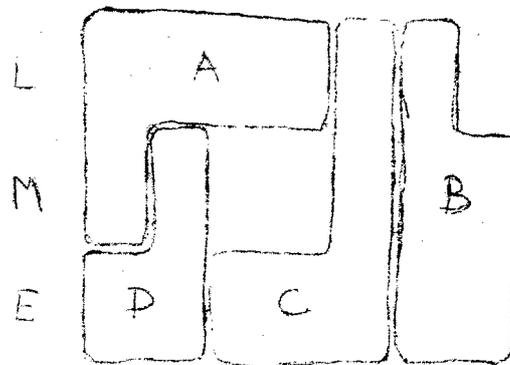
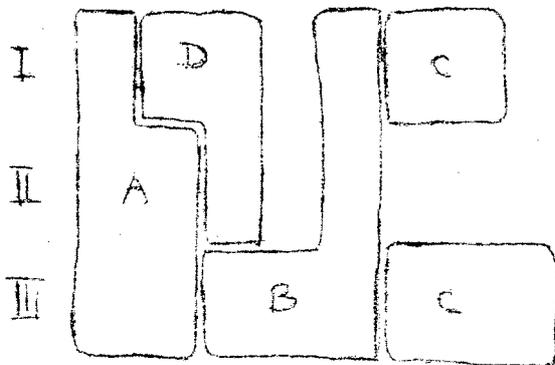
IV. ANALYSE QUALITATIVE I

Nous avons ensuite tenté d'étudier l'évolution de chaque sujet en cours d'expérience. Il nous a semblé que de ce point de vue on pouvait regrouper les sujets en quatre grandes classes que l'on pourrait appeler grosso modo la catégorie naïve (A), celle des redressages de dernière heure (B), la classe des constants (C) et celle des prises de conscience (D). Les schémas correspondants se trouvent ci-dessous.



Les sujets de chacun des groupes s'y distribuent comme suit :

	I	II	III
L	A	A B	A A C
M	B D	A	B C
E	C D	D	B C B



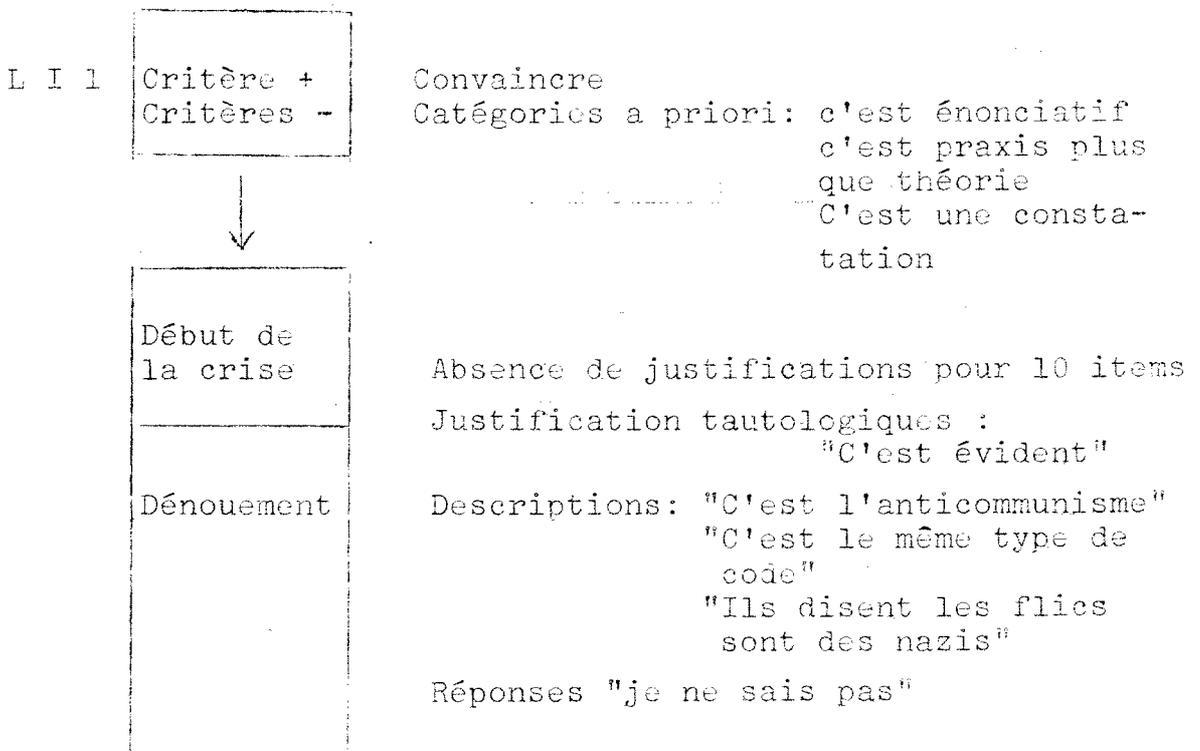
4.1) Catégorie "naïve"

Elle se caractérise par le fait que les critères de départ se modifient au fur et à mesure de la progression de l'expérience, le sujet ajoutant le plus souvent des clauses restrictives ad hoc. On arrive à une période de crise où le sujet s'en sort de plus en plus mal: les symptômes vont de l'absence totale de justifications à des contradictions explicites, en passant par de simples descriptions, des classements en fonction d'un contenu défini a priori comme argumentatif ou non mais pas explicitement, (exemple: parce que c'est politique) des réponses du type "je ne sais pas" et un phénomène qu'on retrouve dans d'autres catégories, un changement de niveau. Il semble que tout à coup le sujet ne traite plus les objets comme des signaux, qu'il décode et qu'il apprécie, mais dont il juge la signification, comme si

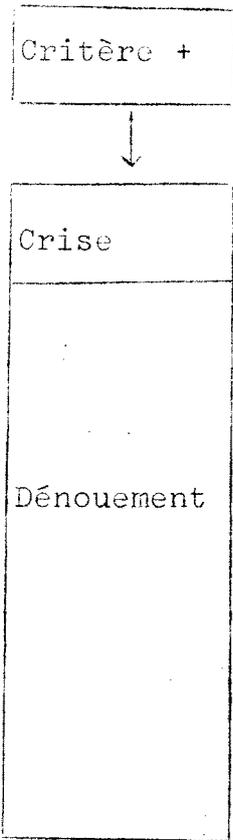
elle lui était donnée indépendamment d'un système de codage. Il ne juge plus tel texte comme la description ou la communication d'un fait, mais ce fait lui-même comme étant vrai ou faux. Ceci est d'autant plus étonnant qu'en général il n'arrive plus à traiter certains des signaux comme autre chose qu'un signal, alors qu'on pouvait y voir ce que certains appelaient une argumentation interne, aussi bien qu'externe (items 23, 1, 29, 5 etc.). Par exemple, on a une description qui comme telle n'est pas argumentative, mais la description d'une situation où quelqu'un argumente.

Toutes ces manifestations nous semblent aller dans le sens de ce que nous avons défini comme une phase de "crise", et nous semblent inhérentes à la tâche que nous donnions à faire. Selon nos hypothèses (voir Introduction), nous ne pouvions guère attendre mieux comme "blocage" et ce type d'évolution des conduites va tout à fait dans le sens prévu.

En voici l'illustration :



L II 2



Formel "Ils mettent en caractères gras"
 "c'est suivant le style de ces trucs"
 + intention: "Ça incite à faire quelque chose"

Contradiction: "Ça incite à passer de 1 à 2"
 mais classé → -

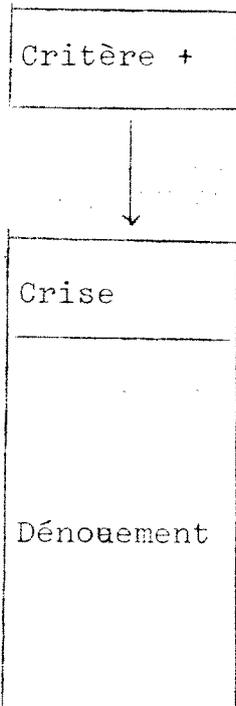
Métadiscours : "Je ne sais pas ce que c'est
 l'argumentation"

Réponses "je ne sais pas"

Contradiction: "C'est quelque chose de plus
 général que l'argumentation" → -
 "C'en est peut-être, mais plus
 général" → +
 "Probablement, mais plus gé-
 néral" → +
 "Ce n'est pas de l'argumentation
 mais c'en est une forme" → -

Absence de justifications.

L III 3



Inciter : "ça vise à déclencher une action
 précise"
 "ça incite à manger des brioches"
 "ça incite à devenir collaborateur"
 "ça incite à une croyance"

Début très diffus

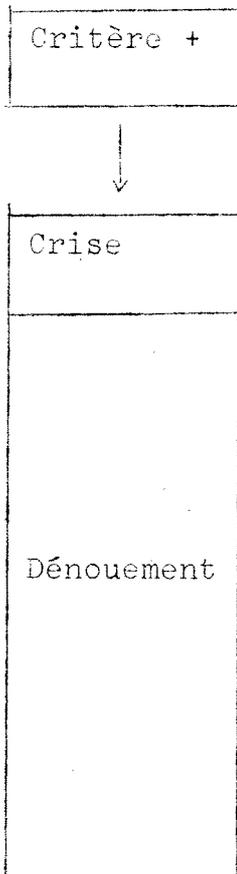
Contradiction: "Ça incite à faire le dessin"
 "Incitation réflexe" → -

Absence de justifications

Critères de contenu:

"Argumentation politique"
 "conception stéréotypée de la vie"
 "conception de la vie chrétienne."
 "Ça présente une conception de
 problème"

M II 1



Convaincre
Influencer
Demander quelque chose

Ajoute un critère : le contexte

Critères formels : "Il s'pose 'car si', il émet des hypothèses"

"Par exemple il dit 'si'".

Classement a priori en fonction du contenu:
"c'est une constatation"

Description: "c'est un jeu pédagogique".

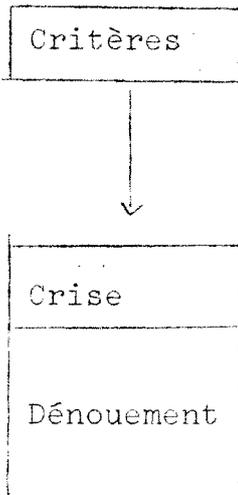
Critères directement issus du séminaire :

"on connaît les présupposés"

"Ca ressemble à un pamphlet, donc c'est argumentatif"

"Je pars de l'idée que si on veut faire de l'argumentation, il faut partir de données acceptées par l'auditoire".

L II 1



Classification a priori en fonction du contenu: "C'est un sujet politique"
"C'est un compte-rendu"

"Dans certaines annonces, on peut en trouver".

Absence de justifications (sur 12 items)

Contradiction: "Dans les photos, y en a pas. (2 items plus bas)
"Très nettement, en image".

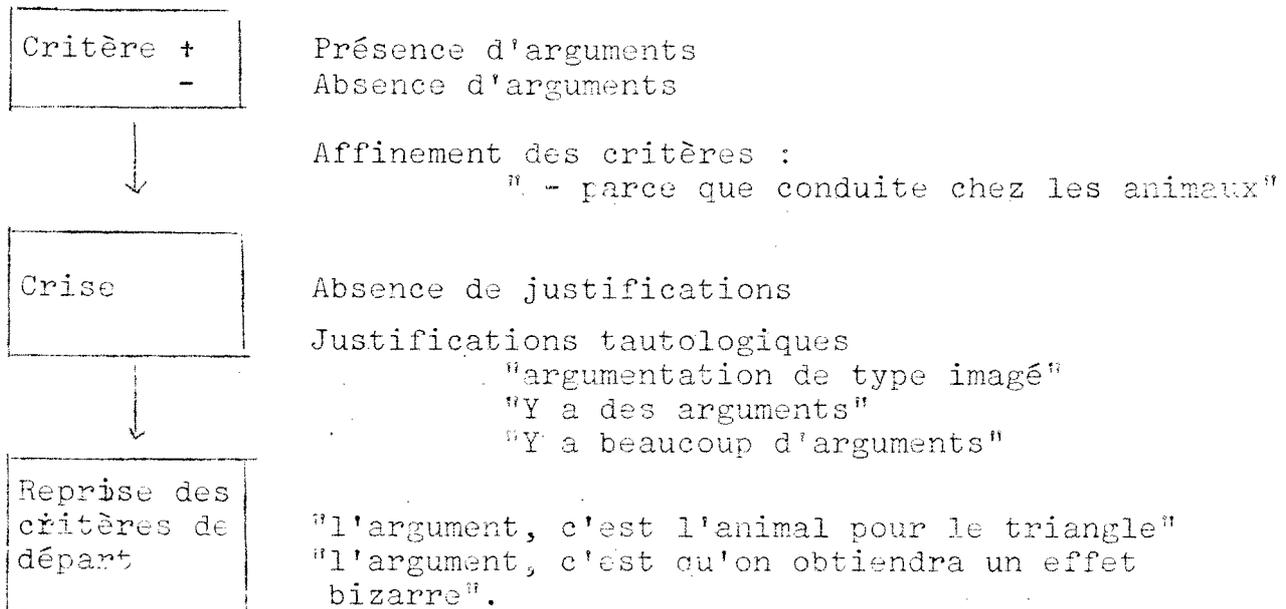
4.2) Les rattrapages

Les sujets de cette catégorie ressemblent à ceux de la première dans la mesure où l'on a des critères qui s'affinent mais qui n'empêchent pas la "crise". Par contre,

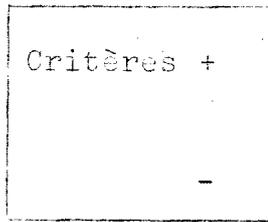
cette crise semble se résorber à un certain moment et on constate que les sujets, au moment de cette résolution, font un retour à leurs sources : autrement dit, les justifications qu'ils donnent alors sont, explicitement, les mêmes qu'au début de l'expérience.

En fonction de nos hypothèses, il nous semble que cette "résolution" n'est que provisoire et que si l'expérience continuait, on en arriverait forcément à une nouvelle période de crise, c'est ce qui arrive d'ailleurs pour un des sujets (M I 2). Dans ce sens, ce que nous trouverons dans la catégorie D pourrait nous éclairer. Pour le moment, nous n'interprétons pas ces "rattrapages" comme une résolution du problème - que nous estimons insoluble - mais comme la récupération sur le plan psychologique par le sujet de ses instruments. Bien qu'au fond notre intention fût d'amener le sujet à douter d'eux donc finalement à rejeter la tâche!

M III 2



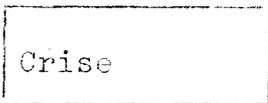
L II 2



Formels "Si vous faites"
"Si une telle guerre éclate"
"Il faut que vous sachiez"

Catégories a priori en fonction du contenu:

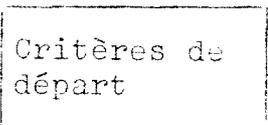
"Avis"
"Description"
"Poésie"
"Un fait"
"C'est objectif"



Cas o "On peut dire oui et non"
"On jette les choses à la figure des gens"

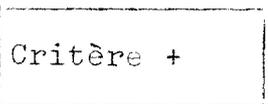
Justifications tautologiques :

"Il argumente"
"Ca doit être puisque c'est incompréhensible"

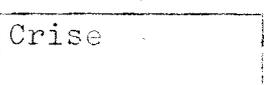


"Si du moins"
"Si jamais on voulait"
"Indication".

M I 2

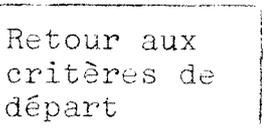


Intention de convaincre
Classement en fonction du contenu

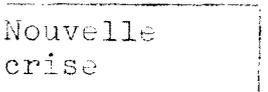


Justification tautologique:

"Il cherche fortement à argumenter"
"On cherche à argumenter"
"Y a de l'argumentation"



"Communication d'un fait"
"Constat d'un fait"
"En premier lieu constat d'un fait"

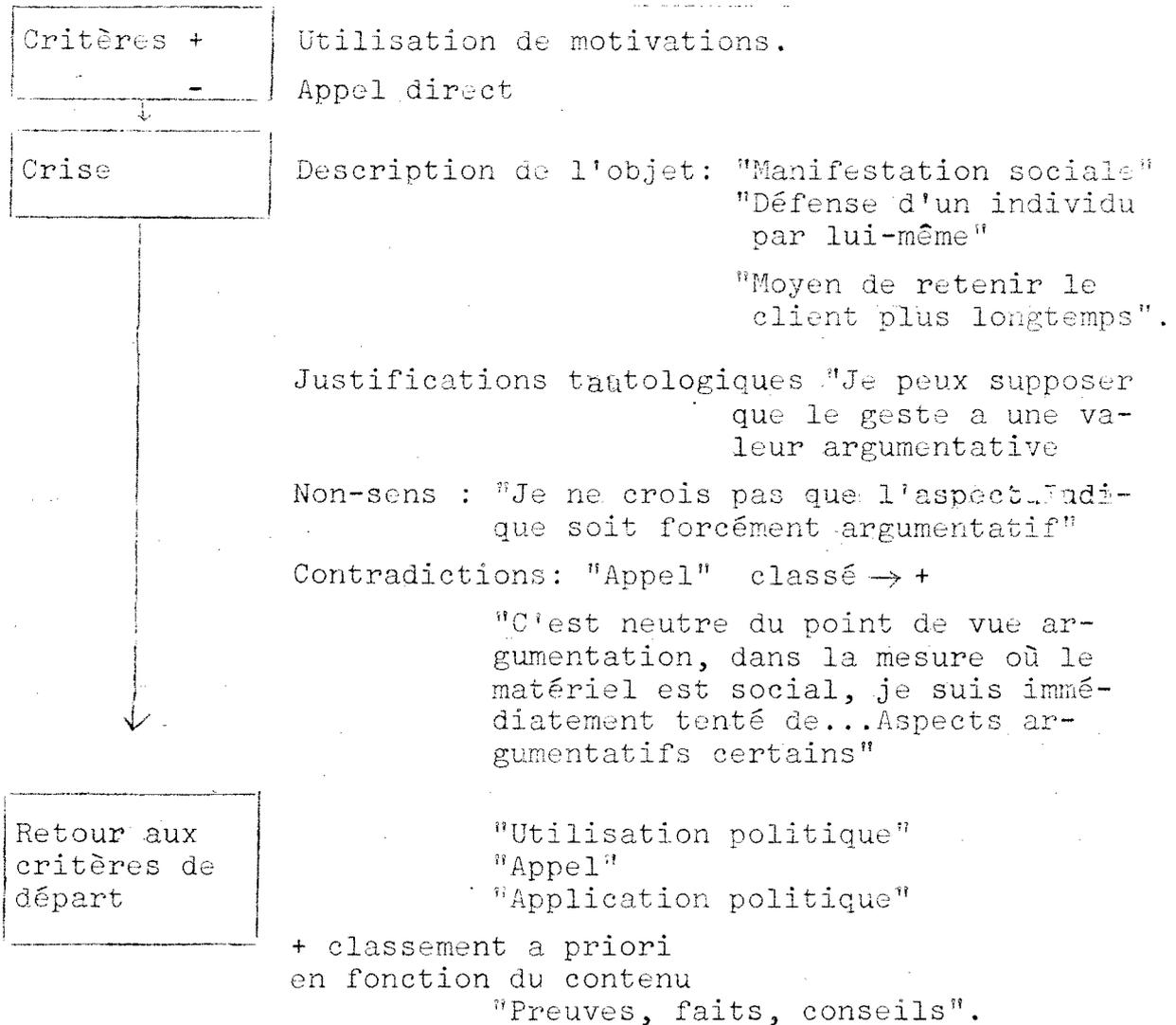


Contradiction: "On pourrait dire qu'il s'agit de provoquer l'attention dans la conduite, mais c'est le constat d'un fait" → -

Justifications tautologiques:

"Argumentation poétique"
"Argumentation par l'image"
"Argumentation en faveur d'une attitude plus humaine".

E III 1



E III 3

